

Sous son sceptre divin ;
Et de sa propre bouche il abandonne à Pierre
L'édifice sacré dont la première pierre
Fut mise de sa main !

Il est ressuscité ! Des voix dans la vallée,
Depuis le Golgotha jusques en Galilée,
Redisent dans leur chant :
O mort ! Fuis du vainqueur la victoire sublime,
Hâte-toi de rentrer au fond du noir abîme,
Jésus est triomphant !

JAMES DONNELLY. (*)

Aylmer, 16 avril, 1862.

CHANT DU MATIN.

Les vapeurs du matin, légères et limpides,
Ondulent mollement, le long des Laurentides,
Comme des nuages d'encens.
Au murmure des flots caressant le rivage,
Les oiseaux matlineux, cachés dans le feuillage,
Mêlent de suaves accents.

La nature, au réveil, chante une hymne plaintive,
Dont les accords touchants font retentir la rive
Du Saint-Laurent aux vagues d'or ;
Glissant comme une feuille au souffle de l'automne,
Sur le flot qui module un refrain monotone,
Une barque rase le bord.

Vogue ! vogue ! faible nacelle,
Devant toi la mer étincelle
Des premiers feux du jour nouveau.
Berce ! berce ta voile blanche
Qui se relève et qui se penche,
Comme pour se mirer dans l'eau ;

Tandis que je reste au rivage,
Au pied du vieux chêne sauvage
Où je viens rêver si souvent !
Où, quand le monde me rejette,
L'écho fidèle au moins répète
Mes notes qu'emporte le vent.

Et que m'importe la louange
Des hommes dont l'amitié change,
Comme le feuillage des bois !
S'il faut chanter, ma lyre est prête,
Vers mon Dieu, si je suis poète,
J'élèverai ma faible voix.

C'est lui qui fait naître l'aurore,
C'est lui que la nature adore,
Dans son sublime chant d'amour.
Il nous sourit, et l'humble hommage
Que lui présente le jeune âge,
Est toujours payé de retour.

C'est lui qui recueille nos larmes,
C'est lui qui dispense les charmes
Dont se revêtent les saisons ;
C'est lui qui dit aux fleurs de naître,
Au brillant soleil de paraître,
Pour venir dorer nos moissons.

C'est lui qui donne aux nuits leurs voiles,
Ornés de brillantes étoiles
Qui tremblent dans le flot luisant ;
Qui verse les molles ondées,
Dans nos campagnes fécondées
Par les sueurs du paysan !

Il parle, et tout l'univers tremble,
Et les astres volent ensemble,

En se racontant sa grandeur ;
Il parle et le monde s'agite,
Et, saisi d'une ardeur subite,
Adore et frémit de bonheur !

Dans ma misère il me visite,
Quand tour à tour chacun m'évite,
M'abandonnant seul à l'ennui.
Quand m'échappe une plainte amère,
Il me dit : " Pauvre enfant, espère,
C'est moi qui serai ton appui."

Quand l'amertume nous inonde,
Qu'il n'est plus d'amis en ce monde,
Seul il ne se retire pas.
Quand nous chancelons dans la voie,
Du haut du ciel, il nous envoie
Un ange qui soutient nos pas.

P. LEMAY.

Soirées Canadiennes.

Le Saint-Laurent.

(Extrait d'Un Voyage inédit aux Etats-Unis et au Canada.)

En 1535, l'Amérique septentrionale était l'unique propriété, la terre de chasse des peaux rouges : depuis Christophe Colomb, elle avait vu au Sud passer quelques Espagnols ; mais aucun d'eux n'y avait fondé d'établissement durable, et le nord n'avait pas connu les peaux blanches. Le 10 août de cette année, un capitaine de Saint-Malo envoyé par François Ier. pour suivre les découvertes de Verazani, Jacques-Cartier, entra dans le golfe qui s'ouvre à l'est. C'était la fête de Saint-Laurent ; il lui donna ce nom qui s'étendit ensuite au fleuve qui s'y décharge au lieu de celui de Canada que les sauvages lui donnaient, dit Charlevoix, ainsi qu'à tout le pays environnant.

Cinq jours après, le 15, la flottille de Jacques Cartier découvrait la vaste embouchure du fleuve ; elle doublait une île fort longue que les sauvages appelaient *Natiscorec*. Jacques Cartier lui donna le nom de l'Assomption, qu'elle a cessé de porter pour celui d'*Anticosty* ; cette île est exposée à des froids si rigoureux qu'elle est encore réputée inhabitable. (1) Jacques-Cartier s'engagea ensuite dans le fleuve, et le 1er septembre, après y avoir vogué cent cinq lieues comme dans un large bras de mer, il se trouva à l'entrée du Saguenay, rivière impétueuse et d'une force irrésistible qui vient du nord ; il navigua encore quarante cinq lieues et arriva sous un cap élevé à un endroit nommé *Stadaconé*, emplacement futur de Québec. Quoiqu'il y rencontrât une nation nombreuse qui, pour l'empêcher de monter plus haut, le menaçait de toutes sortes de dangers, il poursuivit sa route et ne s'arrêta que soixante lieues plus loin à *Hochelaga*, devant une montagne qu'il nomma *Mont Royal* ; on la nomma plus tard *Ville-Marie*, puis Montréal : il y avait là un immense saut qui formait barrage sur le fleuve et semblait défendre de passer outre. De nos jours, on y a construit un canal, et des ouvrages semblables élevés près des obstacles du fleuve les ont tous fait disparaître.

Mesuré de sa source à son embouchure, le Saint-Laurent a plus de sept cents lieues de cours ; il commence à couler sur un grand plateau, d'où sort aussi, mais en sens inverse, le Mississipi qui va au sud, et les nombreuses rivières qui jettent leurs eaux vers le nord dans la baie d'Hudson. Ce plateau est assurément le lieu du globe qui renferme le plus d'eau ; on en descend pour aller à la mer comme par un escalier de lacs, et quels lacs ! des mers d'eau douce ; le lac Supérieur qui a plus de cinq cents lieues de circonférence, le lac Huron, le lac Érie, le lac Ontario ; l'ingénieur Bayfield évalue la profondeur du lac Supérieur à six cents pieds ; il n'a pu atteindre le fond du lac Ontario au centre avec une sonde de neuf cents pieds, et, qui le croirait ! ces énormes récipients se déchargent de l'un dans l'autre sans former jamais la moindre crue. L'île aux Chèvres, suspendue aux flancs du Niagara et qui reçoit le choc de toutes les masses qui s'y précipitent, non-seulement n'est jamais inondée, mais n'est pas couverte d'un pouce de

(1) Il pourrait se faire que cette réputation, que donnent M. de Pui-busque et plusieurs écrivains à l'Isle d'Anticosti, ne soit pas tout à fait méritée.

Voir ce qu'en dit M. Roache, dans les transactions de la Société historique et littéraire de Québec.—[RÉD.]

(*) M. Donnelly, ancien élève de l'école Normale Laval, est professeur à l'Académie catholique d'Aylmer, (comté d'Outaouais).